



Le Français de l'étranger comme sauveur de la Nation au 21^{ème} siècle ?

Ce que l'émigration d'une partie des jeunes de France
pourrait signifier pour l'Europe Puissance

Notes du CAPE, n°9

25 novembre 2015

Le 3 septembre 2012, Félix Marquardt, Mokless et Mouloud Achour publiaient une tribune dans le journal *Libération* qui devait faire beaucoup de bruit : « Barrez vous ! », un appel à l'émigration d'une partie de la jeunesse française. Des personnages publics, et des analystes qui, comme à leur habitude, ne prennent pas le temps de lire avant de s'exprimer, se sont insurgés : comment peut-on pousser les Français à quitter définitivement la France aujourd'hui ? Pourtant il n'a jamais été question d'appeler à un départ sans retour, c'est clair quand on fait le modeste effort de se pencher sur le texte : « Jeunes de France, barrez-vous, sinon pour vous du moins pour vos enfants. Votre salut est, littéralement, ailleurs. Non pas dans la fuite, en quittant un pays dont les perspectives économiques sont moroses, mais en vue de vous désaltérer et de vous réinventer pour revenir riches d'expériences nouvelles, imprégnés de la créativité et de l'enthousiasme qui fleurissent aujourd'hui aux quatre coins du monde, ayant fait les rencontres qui vous changeront avant que vous n'en fassiez profiter la France »¹.

Pourquoi partir, au moins pour un temps ? Encore une fois, la tribune dit tout, dans des termes très justes : « Comment qualifier autrement, en 2012, une société où une élite de quelques milliers de personnes, dont la moyenne d'âge oscille autour de 60 ans, décide d'à peu près tout ? Comment qualifier autrement un système qui, depuis maintenant plus de trente ans, s'accommode du fait qu'un jeune sur quatre, quasiment, se trouve au chômage (dans bon nombre des quartiers évoqués plus avant, c'est même plutôt un sur deux) et dans lequel, de

¹ Félix Marquardt, Mokless, Mouloud Achour, « Jeunes de France, votre salut est ailleurs : barrez vous ! », *Libération*, 3 septembre 2012, http://www.liberation.fr/societe/2012/09/03/jeunes-de-france-votre-salut-est-ailleurs-barrez-vous_843642. Accès le 2 juin 2015.



manière générale, on renâcle encore à confier des responsabilités d'encadrement à qui que ce soit de moins de 40 ans, voire de 50 ans ? Sachez-le. Une société qui traite sa jeunesse de pareille manière est une société en déclin »². On aimerait entendre des hommes politiques présidentiables s'exprimer ainsi... Tout est dit, et le constat est toujours d'actualité. Pour un think tank comme le CAPE, qui se veut non seulement pro-européen, mais aussi représentatif d'une génération spoliée dans ses capacités de développement économique, politique, et diplomatique par des anciens aussi suffisants que responsables de la décadence de l'Europe, ce discours ne peut que sonner juste.

Il suffit de passer quelques semaines en France, quand on est un Français travaillant et vivant à l'étranger, pour constater que ce pays est bel et bien une gérontocratie. Ou plus précisément, une oligarchie de fait où les plus âgés issus de familles privilégiées tiennent le pouvoir. Pour s'en convaincre, il faut lire l'excellent ouvrage de Sophie Coignard et Romain Gubert, *L'Oligarchie des incapables* (2011). On y comprend notamment que pour des questions centrales comme l'éducation ou la santé, l'égalité est un leurre, à un niveau particulièrement choquant dans une démocratie européenne³. Les auteurs vont jusqu'à comparer les puissants en France et les oligarques russes. Dans les deux cas, en effet, un régime aux tendances archaïques a dû s'adapter à la mondialisation anglo-saxonne. Dans les deux cas une pseudo-élite⁴ a réussi à préserver ses intérêts, et à transformer le pouvoir économique et politique en chasse gardée, oubliant de fait l'intérêt général⁵. Que les anti-Américains français balayent devant leur porte : s'ils veulent critiquer une situation politique de fait, pas besoin de pointer un doigt accusateur vers Washington, ce qui se passe à Paris est assez choquant. Et explique la médiocrité des résultats diplomatiques et économiques du pays.

Face à une telle configuration politique, le changement ne peut venir qu'après un grand choc. Avant ce grand choc, la dégradation économique, politique, sociale, est lente mais inéluctable. On peut rester sur place, et combattre politiquement de différentes façons. Certains tombent dans le piège classique tendu au peuple pendant la crise : la stigmatisation d'une minorité,

² *Idem*

³ Sophie Coignard et Romain Gubert, *L'Oligarchie des Incapables*, Paris : Albin Michel, 2012, pp.13-14.

⁴ Dans l'ouvrage, Edouard Balladur, ancien premier ministre, rappelle avec justesse que le mot « élites », pour cette classe dirigeante, est impropre, sachant qu'un homme intelligent même s'il a peu de moyens, un professeur, un agrégé, appartient, de fait, à ce qu'on peut qualifier d'élites. Lui-même préfère parler, avec raison, de « puissants ».



souvent faible, ou le vote d'extrême droite. Mais il est naturel qu'un certain nombre, de plus en plus important, dans la jeunesse française, pense d'abord à leur intérêt individuel bien compris. Ainsi de plus en plus de jeunes Français feront ce que de jeunes Irlandais, Italiens, Polonais, Maghrébins, Turcs ont fait avant eux : ils prendront le chemin du grand large, pour se réaliser ailleurs. Et il n'y aura que les idiots utiles et les profiteurs du système actuel qui les critiqueront.

Une France où l'émigration devient de plus en plus une réalité, qu'est ce que cela veut dire pour l'Europe Puissance ?

Paradoxalement, en fait, c'est une très bonne nouvelle, car cela va aider à régénérer la France à plus long terme.

Les jeunes Français qui vont partir en Asie, en Amérique du Nord, ou dans des zones plus difficiles, vont grandir et apprendre de ce type de déplacements. Des universités et grandes écoles françaises permettent de passer un an ou un semestre à l'étranger, souvent en Europe ou aux Etats-Unis. C'est très bien, mais à part renforcer l'image du Français 'drapeur' invétéré, cela n'apporte par grand chose à la communauté nationale. Au contraire, devoir vivre un temps à l'étranger, travailler sur place, rester assez longtemps pour apprendre une nouvelle culture, une nouvelle langue, cela transforme un homme/une femme, d'où qu'il/elle vienne. Ces Français bilingues ou trilingues ont vécu une autre façon de faire des affaires, ont dû parfois être en compétition avec d'autres dans des systèmes bien plus libéraux, souvent plus durs, mais aussi parfois plus méritocratiques, où les possibilités d'entreprendre sont plus grandes. De là ils peuvent revenir, en France, avec une façon renouvelée de voir la politique et l'économie. Loin du formatage habituel et des idées sacro-saintes mises en avant encore et toujours dans nos médias, et par beaucoup de nos politiques (qui peut encore dire, aujourd'hui, que le débat d'idées existe encore en France ?). Si les Français « de l'étranger » ou un temps expatriés, avec leur nouvelle façon de voir les choses, deviennent assez nombreux, ils pourront peser lors des élections, et avoir une influence sur les partis politiques. Et avec eux leurs idées innovantes pour aider la France à devenir plus forte s'imposeront ou en tout cas influenceront positivement la situation du pays. Ils n'auront bien sûr par tous les

⁵ S. Coignard, R. Gubert, *op.cit.*, p.8.



mêmes idées, et ne parleront pas forcément des mêmes sujets. Mais ces hommes et ces femmes provoqueront forcément un débat salutaire.

Cela rappellera à la France son exigence de grandeur en politique étrangère, ce qui pourrait, enfin, lui donner la capacité d'être le « cerveau » de l'Europe politique.

Paradoxalement, aujourd'hui, l'Europe aurait bien besoin d'une pensée gaullienne, centrée sur l'indépendance face aux Etats-Unis, entre autres. C'est d'un grand Etat que peut venir cette impulsion, et d'un Etat ayant une tradition historique d'indépendance à l'international (réelle ou en partie fantasmée...). Cela fait de la France une candidate toute trouvée... mais il faut une France avec des idées fraîches, et une compréhension générale des réalités de ce monde, pour qu'un tel renouveau de la pensée soit possible. C'est un idéal qui sera plus naturellement à portée de main si les Français de l'étranger deviennent plus nombreux avec le temps, et obtiennent d'être plus écoutés. Un Français de l'étranger, contrairement à un Français de France, est constamment confronté à l'image que le reste du monde a de son pays. On remarque le plus souvent que c'est la France du général de Gaulle, et même du Chirac qui a dit 'non' à la guerre en Irak, qui est respectée hors d'Europe. La France post-Chirac, celle qui a détruit la Libye, qui joue un jeu qu'on qualifiera de particulier en Syrie, qui semble être vendue à certains pays du Golfe, qui fait un choix anti-russe et suiviste à l'Est, par contre, inspire rarement des sentiments positifs... Quand on est en France même, on s'en moque, jusqu'à la prochaine crise ou au prochain attentat terroriste. Et après on s'étonne, parce que le Français de France moyen, comme bien des Occidentaux, vit dans une petite bulle de confort en comparaison du reste du monde... Les médias et politiques français amènent, hélas, la population à être coupée des réalités internationales contemporaines. Un coup d'œil aux chaînes de télévision françaises donne le sentiment d'un pays qui serait une sorte de paradis sur Terre, le centre du monde, et une citadelle assiégée, perpétuellement en danger. En bonne partie à cause de cette distorsion totalement délirante de ce qu'est la France aujourd'hui, le citoyen français de France ne réussit pas clairement à comprendre ce qui se passe, et se trouve perdu face aux évolutions internationales. Ce n'est pas le cas de tous, certes. Mais il suffit d'écouter l'analyse trop souvent faible de prétendus spécialistes des relations internationales sur les chaînes d'information francophones en continue pour se rendre à l'évidence : le Français de France est globalement mal informé, ou se voit présenter une vision nombriliste et partielle de la France dans le monde aujourd'hui ; il ne peut donc pas comprendre le monde



tel qu'il est. C'est peut-être politiquement incorrect que de le dire et de l'écrire, mais cela n'en reste pas moins un fait...

Le Français de l'étranger, quant à lui, sait ce que cela veut dire, au Moyen Orient, en Asie du Sud, en Afrique, d'être potentiellement une cible à cause des choix diplomatiques français récents. Il est obligé de sortir de l'infantilisation dans lequel baigne la population française à propos des relations internationales, ne serait ce que pour assurer sa survie économique voire physique. Il sait ce que signifie l'attachement romantique (certains iront même jusqu'à dire stupide) et déconnecté des réalités pour les pseudo-'causes' tibétaine ou ukrainienne⁶ en terme de pertes de marché en Chine ou de visas refusés pour la Russie. Car le Français de l'étranger, lui, en général, subit trop souvent les conséquences de l'inconsistance diplomatique française actuelle. Il comprend de plus en plus que la France aujourd'hui appartient, de plus en plus, à la périphérie mondiale. Il voit également bien que l'Allemagne seule inspire encore le respect ; et que les Allemands, contrairement aux Français, sont influents à l'étranger, et reconnus pour leur sérieux... Si l'Europe disparaît, la France aura bien du mal à être vue encore comme une puissance qui compte, alors que Berlin n'a pas besoin de l'UE pour être respecté. Pour un Français de l'étranger (comme pour tous les Européens du Sud d'ailleurs), la compréhension que son pays seul ne fait plus le poids, et sera encore moins important dans les vingt ans à venir, s'impose rapidement, à part quand on vit avec des œillères idéologiques, ou dans une ambassade nationale⁷. **En bref, un Français de l'étranger est naturellement plus capable de comprendre le monde tel qu'il est.** Et donc de regretter une politique étrangère française pas véritablement à la hauteur de la 'grande époque' gaulliste.

Si notre jeunesse se retrouve en nombre à l'extérieur, elle sera donc mieux formée à la réalité des relations internationales contemporaines. Son influence en France signifiera un lobbying pour une diplomatie plus intelligente... ce qui ne serait pas un luxe. Or une France plus solide

⁶ On s'étonne du deux poids, deux mesures des causes soutenues en Europe : on soutient tous les peuples opprimés du monde, ou on ne soutient personne. Et même quand on soutient, on se documente un minimum pour comprendre que le séparatisme, c'est une solution infantile, surtout face à des grandes puissances. La Tchétchénie a eu son indépendance, mais l'a bien vite perdue, pour des raisons évidentes. Voir à ce sujet Didier Chaudet, "When the Bear Confronts the Crescent. : Russia and the Jihadist Issue", Vol.7, n°2, 2009, pp.41-42, <http://www.chinaeurasia.org/current-issue/55-2009/161-volume-7-no-2-2009.html>. Accès le 1er juin 2015.

⁷ On ne peut pas considérer, bien sûr, un Français d'ambassade comme un Français de l'étranger. Pour avoir ce dernier titre, il faut avoir, un minimum, été confronté aux difficultés locales, et ne pas rester entre Français constamment... une situation forcément difficile à éviter dans une ambassade de France.



diplomatiquement voudra naturellement mieux peser sur l'UE. Et cela pourrait vouloir dire une évolution dans le sens de l'Europe puissance.

C'est aussi une bonne chose car cela pourrait faire pression sur les oligarques.

On vote aussi avec ses pieds : si la France devient, avec le temps, un pays d'émigration, ce sera la preuve irréfutable que la situation économique, politique, sociale est devenue insupportable. L'orgueil français sera blessé, la blessure sera visible : cela aidera peut-être à des changements politiques salutaires, à une France plus active, plus intelligente en politiques étrangère et économique... Et une France forte et mieux gouvernée, encore une fois, est dans l'intérêt de l'Union, si l'UE réussit à se maintenir.

Cela devrait permettre une défense de la culture française, une grande culture européenne plus assez protégée par les Français de France eux-mêmes.

Quand on vit à l'étranger pendant un certain temps, on est d'autant plus défini par sa nationalité. Et s'affirmer comme Français quand on ne vit pas en France, cela ne peut se faire que de deux façons : la langue et le rapport à la culture française sous toutes ses formes. Le niveau baisse, visiblement, sur ces deux points, dans la population française restant en France. La population française vivant à l'étranger au moins un temps sera naturellement 'forcée' de préserver de façon plus conséquente son héritage. Or l'Europe de demain, plus que jamais, aura besoin de tirer sa force de ses racines, de son Histoire comprise dans toute sa diversité et sa complexité. Y compris avec ses zones d'ombre, les différentes interprétations possibles de son passé le plus lointain, la réflexion qu'elle implique... Paradoxalement, plus de Français à l'étranger, cela pourrait bien vouloir dire une culture française renforcée et plus vivante.

Et que les paranoïaques du remplacement de population se rassurent...

Si les jeunes Français se trouvent de plus en plus forcés à émigrer, les migrants d'Afrique et d'Asie ne vont pas continuer, eux, forcément, à venir en France... Car si la jeunesse française se trouve forcée à émigrer, cela ne va pas forcément inciter plus de migrants à venir pour des raisons économiques. Les migrants dont on ne cesse de parler ces derniers temps viennent vers une zone riche, en paix, relativement facile d'accès quand on est déterminé à y entrer



(l'Europe forteresse, ça ne marche pas). Géographiquement et pour des raisons historiques, les migrants d'Afrique et du Moyen Orient vont plutôt en Europe pour l'instant, certes. Plus difficile, pour un Irakien ou un Libyen, d'aller aux Etats-Unis directement, pour des raisons géographiques d'abord... Mais les choses vont évoluer avec le temps. Les migrants veulent une meilleure vie pour les leurs. Si la France et d'autres pays européens sont incapables d'offrir cela à leurs enfants, les migrants africains et asiatiques iront plutôt vers d'autres terres d'opportunité, l'Australie, le Canada, ou ailleurs... On constate déjà une certaine rationalité des migrants venant de Syrie ou d'Irak notamment, qui ont clairement marqués leur préférence pour la partie de l'Europe la plus attractive : la zone germanique (Allemagne-Autriche) et les pays scandinaves. Quand un réfugié syrien peut aller jusqu'à dire, aujourd'hui, que la France, « c'est bien pour visiter, mais pas pour l'emploi »⁸, c'est bien la preuve que la soi-disant invasion migratoire, la France n'a pas à la craindre de toute façon...

Il est en tout cas un peu désespérant qu'autre moindre sujet évoqué, les « paranoïaques identitaires » soient ceux qu'on entend le plus, notamment en France. C'est sans doute parce qu'ils ont des alliés objectifs dans les partisans du « *padamalgam* » et autres idéologues qui affirment que nous sommes nous des citoyens du monde, sans Histoire distincte. Ces faux humanitaires sont comme les vrais xénophobes qu'ils combattent : profondément ignorants de l'Histoire, et des réalités contemporaines. La question n'est pas de savoir si l'islam (mot fourre-tout qui permet, en gros, de cibler les populations africaines et proche orientales) est 'soluble' dans l'Europe... L'Europe est un projet politique, elle sera ce que la volonté politique des peuples et élites européennes voudront bien qu'elle soit; pour l'instant, ça n'est pas une réussite : ça n'a rien à voir avec les migrants, et tout à voir avec des Européens devenus hélas médiocres et sans élan intellectuel positif et fédérateur. Quant à l'islam, il n'est pas un tout, même chose pour la culture indienne, pour la culture chinoise... Les nouveaux arrivants viennent en effet avec leurs cultures d'origine, mais s'adaptent aussi à celle du pays d'accueil... si ce dernier a un système éducatif et d'intégration solide, s'il n'est pas dominé par la peur, s'il maîtrise sa propre culture. Le problème n'est pas le 'remplacement de population', le nouveau fantasme des racistes post-1945 2.0. Le problème, c'est l'incapacité d'un certain nombre d'Européens, notamment des Français, à se réformer, à s'adapter au

⁸ Le Figaro, « Pourquoi la France ne fait pas rêver les réfugiés », 23 septembre 2015, <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/09/23/01016-20150923ARTFIG00016-pourquoi-la-france-ne-fait-pas-rever-les-refugies.php>. Accès le 15 octobre 2015.



monde tel qu'il est... et à maîtriser leur propre culture, au delà de quelques poncifs. En bref, pas besoin de craindre une émigration de jeunes Français remplacés par des Africains, des Moyen Orientaux, des Asiatiques : si la France continue dans cette voie, la France ne va pas perdre son identité, elle sera juste un grand musée poussiéreux ou de vieilles Cassandres⁹ jouiront de la décadence qu'ils ont été incapables d'empêcher... Un destin tragique que peut-être la jeunesse française, notamment celle vivant à l'étranger pendant un temps, pourra empêcher. Nos aînés, hélas, nous laisse un travail énorme à accomplir pour éviter le pire...

Bien entendu, on souhaite que la France n'ait pas besoin de devenir un pays d'émigration, pour sortir de sa torpeur. Mais le départ ne sera en aucun cas, de toute façon, un choix idéologique, ou une facilité. Comme pour les Irlandais et les Italiens à la fin du 19^{ème} siècle et début du 20^{ème} siècle, le départ, c'est une question de survie, quand l'Etat n'est pas à la hauteur, ou quand les structures en place agissent, de fait, contre vous...

⁹ Sans citer de noms, le lecteur français les reconnaîtra aisément : ils sont omniprésents dans les médias, tout en se plaignant d'être « ostracisés »... même quand ils tiennent une émission de radio ou de télévision !